

LÓPEZ, Georgina Sánchez (sous la direction de). *Les chemins incertains de la démocratie en Amérique latine*. Paris, L'Harmattan, 1993, 272p.

Geneviève Perrault

Volume 25, numéro 4, 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/703405ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/703405ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Perrault, G. (1994). Compte rendu de [LÓPEZ, Georgina Sánchez (sous la direction de). *Les chemins incertains de la démocratie en Amérique latine*. Paris, L'Harmattan, 1993, 272p.] *Études internationales*, 25(4), 848–849.
<https://doi.org/10.7202/703405ar>

metteur à leurs portes tout en continuant à fournir à Castro le pivot de sa rhétorique anti-américaine.

Geneviève PERRAULT

Département d'histoire
Université de Montréal

Les chemins incertains de la démocratie en Amérique latine.

LÓPEZ, Georgina Sánchez (sous la direction de). Paris, L'Harmattan, 1993, 272p.

Sous la direction de Georgina Sánchez López, un groupe de jeunes chercheurs à l'Institut d'Études Politiques de Paris a concentré ses efforts de réflexion sur le phénomène de la démocratisation en Amérique latine depuis les années 1970. En se fondant sur les cas précis de l'Argentine, du Brésil, du Mexique, du Chili et de l'Uruguay, les auteurs se sont employés à analyser les diverses stratégies politiques de transition mises en œuvre par les acteurs politiques, d'abord sous le régime autoritaire en phase de libéralisation contrôlée (première étape transitoire), puis sous le nouveau régime démocratique, installé à la suite d'élections libres (seconde étape transitoire). Les modes de transition, qui répondent à des exigences à la fois conjoncturelles et structurelles différentes selon les particularités de chaque expérience nationale, détermineront la qualité et la rapidité de la troisième étape de la démocratisation, à savoir la consolidation. La transition, sous ses diverses formes, est caractérisée par une incertitude que chaque auteur a tenté de cerner dans son étude : l'incertitude du retour en arrière et l'incertitude de la capacité d'apprentissage

démocratique par les acteurs militaires et civils, politiques et sociaux.

Cet ouvrage comprend six parties, la préface et la postface ayant été rédigées par Guy Hermet. À titre d'introduction, G. S. López présente le contexte théorique général qui sous-tend les études sur le phénomène de la démocratisation en Amérique latine, tout en prenant soin d'explicitier la démarche particulière, fondée sur l'analyse des stratégies de transition, choisie par son équipe. En raison de son contenu très théorique, cet ouvrage s'adresse à l'étudiant en science politique qui possède tout de même une bonne base en histoire latino-américaine contemporaine.

Le premier chapitre traite du cas argentin. L'ouverture initiée par le régime autoritaire échappe à son contrôle après la guerre déshonorante des Malouines et précipite le passage au régime démocratique. Toutefois, si les stratégies de transition du gouvernement d'Alfonsín visant à délégitimer les forces armées s'avèrent efficaces contre le spectre d'un retour à l'autoritarisme, elles contribuent également à écarter d'importants groupes de pouvoir traditionnels (les organisations syndicales et patronales), associés à l'ancien régime, rendant difficile une consolidation réelle de la démocratie.

Le deuxième chapitre analyse «démocratisation octroyée» au Brésil. Très lente et réalisée dans un cadre institutionnel autoritaire (1974-1985) avec le consentement passif de «l'opposition» des élites conservatrices, la première phase de la transition démocratique brésilienne a permis aux tentacules de l'ancien régime de s'étendre jusque dans le nouveau régime

démocratique. Dans de telles conditions, le processus de consolidation semble hors de portée et l'apprentissage démocratique ardu.

Malgré la stabilité du régime politique mexicain depuis les années 1920 et l'absence des militaires dans la vie politique, le Parti Révolutionnaire Institutionnel (au pouvoir depuis 1929) a ressenti le besoin de mettre en œuvre des stratégies politiques de légitimation depuis sa perte de popularité manifeste lors des élections de 1988. Or, si ces stratégies ont contribué à une consolidation démocratique en atténuant le caractère corporatiste du régime, elles ont également revêtu, en raison de l'investissement personnel trop zélé du président Salinas, un caractère populiste.

Le quatrième chapitre étudie de façon comparative la première phase des transitions argentine, chilienne et uruguayenne, respectivement des transitions «avortée», «octroyée» et «négociée». La conclusion qui se dégage de cette étude est que le type de consolidation dépend autant des stratégies de transitions élaborées à la fois par les régimes autoritaires et leurs opposants que de la structure des pratiques politiques du pays.

Le dernier chapitre analyse les stratégies de la CEE visant à accroître sa présence politique en Amérique latine. Il y est démontré qu'il n'y a qu'une coïncidence entre l'intérêt communautaire accru à l'endroit dudit continent et le phénomène de démocratisation. D'ailleurs, on peut se demander quelle est la place d'un chapitre portant sur les stratégies unilatérales de politique extérieure de la CEE dans un ouvrage portant sur les

chemins incertains de la démocratie en Amérique latine.

Geneviève PERRAULT

*Département d'histoire
Université de Montréal*

DE L'URSS À LA CEI

Redefining Russian Society and Polity.

BUCKLEY, Mary. Boulder (Col.),
Westview Press, 1993, 364p.

Il s'agit d'un autre ouvrage portant sur l'URSS des années Gorbatchev. Il est né, nous dit l'auteure, du désir de comprendre le changement de contexte historique et son rôle dans les nouvelles façons de définir la réalité sociale et politique de ce pays. Les sources utilisées pour cette étude sont surtout russes, mais d'une très grande variété. Documents officiels, publications universitaires, journaux, magazines, programmes de télévision et de radio, films, pièces de théâtre, et même blagues et rumeurs sont scrutées pour déceler les changements dans le ton et le contenu des discours véhiculés par tous ces médias. L'auteure a aussi interviewé des membres de divers organismes sociaux et des partis politiques à la recherche d'informations supplémentaires et d'interprétations. Elle utilise l'approche comparative, à la fois en regard de la période précédente, et entre le début et la fin de la période étudiée.

Les premiers chapitres définissent les termes glasnost, perestroïka et les réactions à ces deux concepts-clés des réformes de Gorbatchev qui ont ouvert le discours public à des réalités sociales négatives autrefois bannies : la drogue, la prostitution, le